



Originaire de Marseille où j'ai suivi mes premières années d'architecture après le bac, j'ai ressenti le besoin de « voir ailleurs » et d'élargir ma perspective.

La Belgique, et plus particulièrement la région liégeoise, m'attirait car elle présente un contexte différent de celui de la Méditerranée. Je voulais découvrir ces différences sans pour autant chercher un « choc culturel » extrême : je ne cherchais pas l'exotisme pour lui-même, mais plutôt à décaler mon regard et aborder les choses sous un autre prisme. Le fait de parler français était alors un atout : cela ne supprimait pas les différences culturelles propres à la Belgique, mais me permettrait d'appréhender ces nuances plus finement.

Avant mon départ, je nourrissais donc des attentes modérées : approfondir mes compétences, découvrir de nouveaux enseignements et méthodes pédagogiques, et vivre une immersion dans une autre culture architecturale et humaine. Je ne cherchais pas un changement radical de mode de vie, mais un enrichissement de ma vision de l'architecture et de la ville. J'espérais aussi nouer de nouvelles rencontres internationales tout en poursuivant un cursus cohérent avec mes études à l'ENSA de Marseille.

Globalement, mon projet était d'apprendre à penser autrement, dans un contexte nord-européen différent de mon sud de la France habituel.

Enseignements suivis et vie à l'école

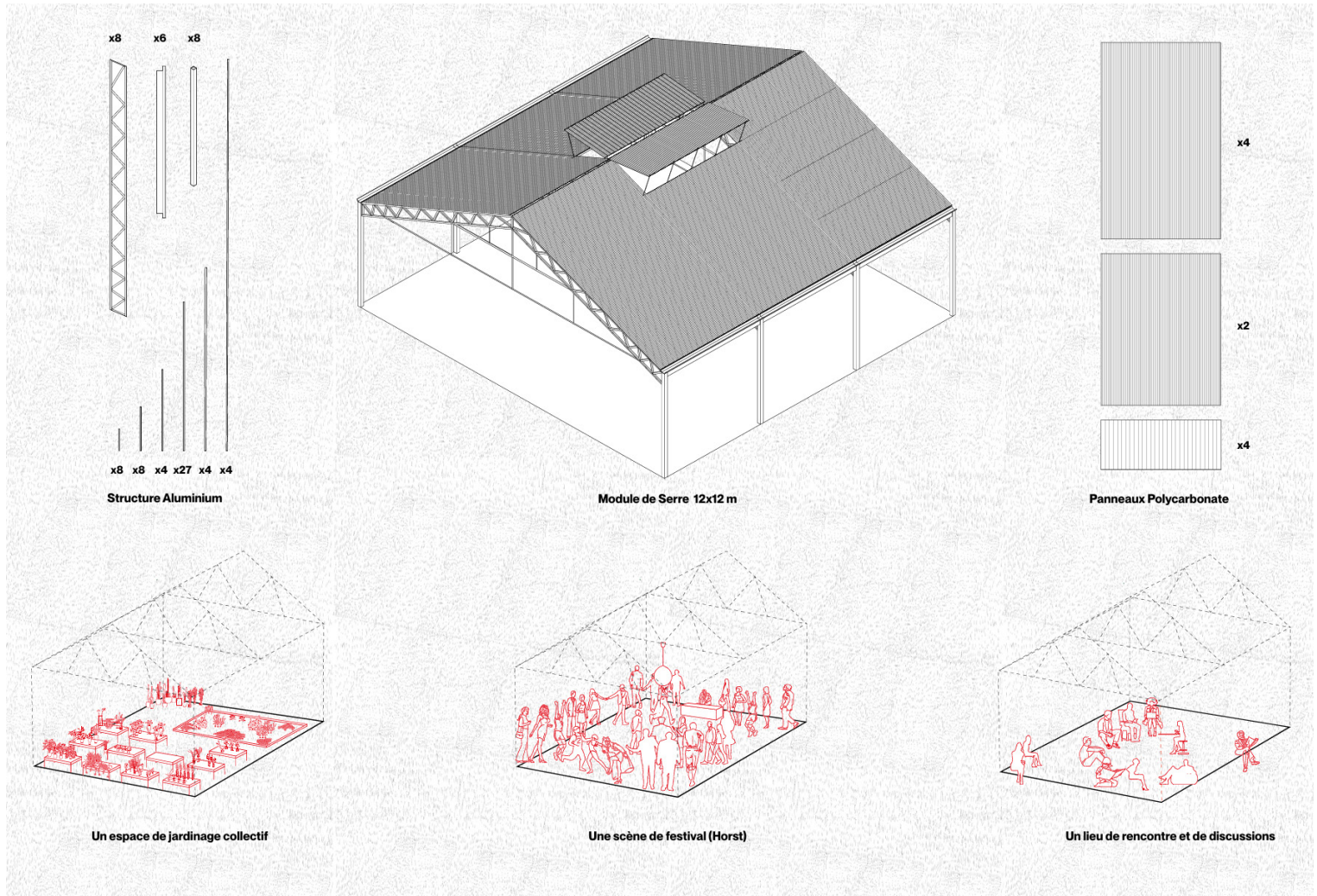
Pendant ma mobilité à Liège, j'ai suivi plusieurs cours de l'École d'architecture de l'Université de Liège. Les contenus et méthodes pédagogiques m'ont permis de comparer les deux systèmes (Liège vs ENSA-Marseille) et de développer un regard critique sur mon parcours.

Numérique pour l'architecture (BIM) : Ce cours introduit les concepts du BIM en utilisant le logiciel Revit. Au début du semestre, un cours théorique a rappelé les possibilités du BIM, encore sous-exploité malgré ses atouts. Ensuite, des TD hebdomadaires (à faire chez soi selon des modalités de «classe inversée») m'ont permis d'apprendre progressivement les fonctionnalités du logiciel. L'évaluation finale consistait en un petit examen sur table et de la régularité des rendus de TD. À terme, j'ai réalisé un petit projet d'extension de maison pour appliquer ces compétences. Ce cours a renforcé mes connaissances en BIM, domaine peu approfondi à l'ENSA-M, et m'a rassuré : je me sens désormais prêt à utiliser cet outil que je boudais un peu avant. Même s'il n'était pas le plus enthousiasmant (plutôt formel), il était nécessaire et comparable à ce qui pourrait se faire dans d'autres écoles d'architecture.



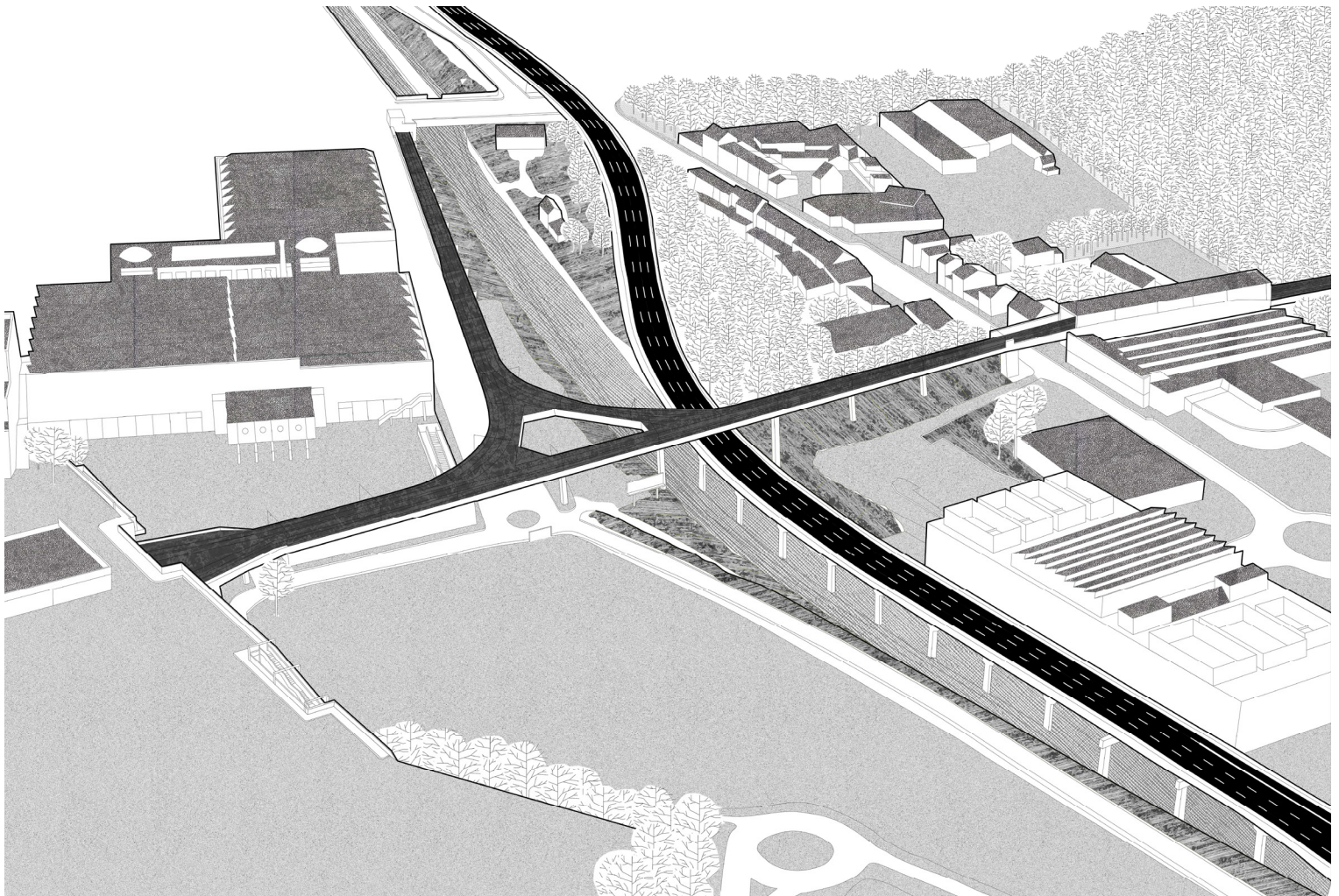
Théorie et projet de l'espace urbain : C'est un cours magistral portant sur l'histoire et la théorie du projet urbain, d'Hausmann à nos jours. On y étudie une multitude de projets urbains européens et nord-américains. Certains projets m'étaient déjà familiers par mes études à Marseille, mais être confronté au même sujet avec un enseignant différent a fait ressortir de nouvelles analyses et questionnements. Par exemple, un projet étudié à Marseille a pu être réinterprété à Liège sous un angle autre, ce qui enrichit la compréhension. La diversité des époques et des territoires étudiés m'a permis de construire un

Communication graphique : Ce cours consiste en plusieurs visites d'expositions, suivies d'un rendu graphique collectif. Par groupe de trois, nous devons choisir une exposition visitée et en restituer le contenu de façon créative. L'objectif est d'allier un fond théorique issu de l'exposition à une qualité graphique soignée. Ce travail de groupe a aussi été l'occasion de rencontrer d'autres étudiants étrangers ou locaux. Le cours n'est pas très exigeant en termes de charge de travail, mais il est assez unique dans son approche. Les visites d'expositions, à Liège et dans d'autres villes belges, ont renforcé mon intérêt pour l'art contemporain durant mon semestre Erasmus.



Atelier de projet : Architecture régénérative – L'architecte enquêteur

Cet atelier de projet architectural a profondément remis en question ma manière de travailler. Contrairement à l'approche traditionnelle « visiter, diagnostiquer un problème, proposer un projet », ici on a adopté la posture d'« enquêteur » du territoire. Nous avons mené une étude approfondie d'un quartier Carolorégien : histoire du lieu, habitants, événements passés et présents, enjeux socio-économiques. L'accent était mis sur la qualité graphique des « résultats d'enquête » et la narration du territoire. Le rendu pouvait éventuellement déboucher sur une proposition architecturale, mais ce n'était pas l'objectif principal : le but était surtout de questionner nos dogmes architecturaux habituels. Cet atelier très nourrissant était aussi très exigeant en termes de travail et d'investissement. Il m'a obligé à sortir de mes automatismes, à décaler mon regard grâce au contexte étranger et à reformuler mes positions professionnelles. En cela, l'Erasmus fut un moment opportun : nourri par ce nouveau décor, j'ai pu confirmer de nouveaux types de positionnement en tant que futur architecte.



Comparativement à l'ENSA de Marseille, j'ai noté des différences au niveau pédagogique. Les cours à Liège ont souvent été organisés sous forme de cours magistraux (grands amphithéâtres, parfois en visioconférence) plutôt que d'ateliers ou séminaires à effectifs réduits. Cela limitait les interactions directes avec les professeurs en classe. Les méthodes d'évaluation (atlas, rendus graphiques, exposés oraux) étaient diverses et originales. J'ai retiré de ces enseignements une plus grande ouverture sur les pratiques connexes à l'architecture et une culture urbaine élargie. Certains contenus recoupaient le programme de Marseille, mais le fait de les ré-aborder avec des enseignants différents m'a toujours apporté une vision complémentaire.

Concernant la vie à l'école, j'ai ressenti que les relations étudiants-professeurs étaient assez formelles à Liège. Les cours en amphithéâtre offraient peu d'échanges spontanés. De même, les occasions de rencontrer d'autres étudiants se sont limitées aux moments de travaux en groupe ou aux rencontres informelles. Toutefois, chaque fois que j'ai sollicité de l'aide ou des conseils, que ce soit auprès d'étudiants belges ou d'autres Erasmus, ils ont toujours été disponibles et encourageants.

La faculté de Liège a organisé peu d'activités spécifiques pour les Erasmus. Il y a eu une présentation générale en amphithéâtre au début de l'année, mais avec tous les étudiants internationaux de toutes les facultés, ce fut trop massif pour nouer des liens. Plus tard, un « déjeuner Erasmus » a été proposé, mais assez tardivement, quand chacun était déjà bien intégré dans ses groupes de travail ou cercles d'amis. J'avoue aussi que mon faible engagement personnel a joué : parti avec une amie et déjà très lié à mes sept colocataires, je suis resté dans un cercle assez fermé. Cela dit, si j'avais voulu, je ne pense pas que j'aurais eu de difficultés à tisser de nouvelles relations – la communauté estudiantine liègeoise, tous parcours confondus, semble chaleureuse et prête à accueillir.

Du côté administratif et professoral, j'ai trouvé l'université de Liège très arrangeante pour les Erasmus. Les professeurs étaient compréhensifs sur les délais ou les exigences supplémentaires (ex. langue pour certains travaux) et les services administratifs étaient proactifs pour faciliter l'inscription et la validation des crédits. En comparaison, je dirais que l'ENSA-Marseille est plus rigide sur les procédures (avance de crédits, liste de cours validés). Dans l'ensemble, cette liberté d'organisation pédagogique m'a permis de vivre la mobilité sans stress académique supplémentaire, tout en profitant d'un environnement propice à l'autonomie et à l'initiative.

Expérience extrascolaire (ville, pays, culture)

Au-delà des cours, mon séjour m'a offert une immersion dans le cœur de la Belgique, et surtout de la Wallonie. Liège, ancienne ville minière, révèle un patrimoine industriel marqué. J'ai découvert son histoire liée à l'âge d'or du charbon, puis aux difficultés de la désindustrialisation. Liège elle-même, contrairement à des villes comme Charleroi, n'était pas uniquement ville industrielle née au XIXe siècle : elle existait dès le Moyen Âge, ce qui a sans doute facilité sa reconversion. La ville a par ailleurs bénéficié de nombreux investissements récents, visibles notamment dans les infrastructures le long de la Meuse (nouveaux ponts, réaménagements urbains) et dans des équipements culturels. Le musée de la Boverie, ancien palais des Beaux-Arts de 1905, a ainsi été restauré et agrandi par l'architecte Rudy Ricciotti, devenant un centre d'art contemporain important.



En Wallonie comme en Flandre, j'ai noté qu'on sentait presque deux pays en un. Le contraste est saisissant : la Flandre, paysanne et commerçante, paraît plus riche et « flamboyante » – villes propres, lotissements neufs, immeubles colorés – tandis que la Wallonie est plus populaire et abimée. Historiquement, la Wallonie a longtemps dominé économiquement la Belgique grâce à une activité industrielle immense, mais ce rapport a tendance à s'inverser. Les Liégeois m'ont semblé attachés à leur identité wallonne, revendiquant leur terroir avec fierté, mais aussi critiques du mépris qu'ils perçoivent parfois de l'autre côté linguistique.

J'ai particulièrement apprécié la chaleur humaine wallonne. Malgré un contexte qui pourrait de prime abord sembler compliqué (météo grise, habitations en briques assez austères issues de l'ère minière), les gens rencontrés étaient systématiquement sympathiques et bienveillants. Ils n'étaient pas « froids » du tout, bien au contraire : chaque conversation commençait souvent par un échange amical spontané. Les occasions de festivités ne manquent pas, même en plein hiver. Ainsi, la Fête de la Wallonie (fin septembre) débute traditionnellement par un petit-déjeuner gratuit pour tous sous chapiteau – un exemple de générosité locale. Sur le plan culturel, j'ai découvert des confréries gastronomiques très vivantes (dédiées au fromage, à la bière, aux frites...), qui mettent en valeur les produits belges comme la bière. Les Liégeois sont très fiers de leur patrimoine. En parallèle, le filet de sécurité social est très développé (allocations, aide au logement, soins médicaux subventionnés) – j'ai pu constater en discutant avec des jeunes que ces soutiens sont essentiels dans une région qui souffre parfois d'un chômage élevé.

Un avantage logistique indéniable a été la taille et la position centrale de la Belgique : SNCB, la compagnie ferroviaire nationale, propose des tarifs très avantageux pour les moins de 26 ans. Nous avons souvent profité des « Youth Tickets » (aller simple à 6 €) pour voyager librement entre villes belges. En quelques dizaines de minutes on rejoint des capitales culturelles voisines : la gare TGV de Liège-Guillemins offre par exemple un accès direct à Maastricht aux Pays-Bas en une demi-heure, ou à Aix-la-Chapelle. On peut ainsi voir beaucoup de choses sans dépenses excessives : je suis allé plusieurs fois aux Pays-Bas et en Allemagne sans trop planifier, simplement en profitant de week-ends disponibles. À l'intérieur même de la Belgique, chaque ville a sa personnalité : j'ai vu des cités wallonnes en reconversion (comme Charleroi ou Seraing) fascinantes à étudier, ainsi que des communes flamandes très prospères comme Anvers ou Bruges.

Le seul défi majeur a été le climat : venant du sud de la France, la grisaille et la pluie m'ont pesé par moments. Heureusement, c'est un thème d'humour pour les Liégeois eux-mêmes, et j'ai toujours trouvé des amis prêts à faire des activités quel que soit le temps.



En résumé, la Belgique – et Liège en particulier – n'est pas une destination éblouissante au premier abord : l'architecture y est souvent discrète, les paysages sans sommets vertigineux. Mais on s'y sent bien : l'atmosphère est conviviale, les rencontres sont riches, et la découverte d'un pays à l'histoire complexe et au patrimoine dense donne vraiment envie de revenir. Pour moi, cette immersion a déclenché le désir d'y revenir prochainement. J'aimerais beaucoup effectuer un stage ou même travailler quelques mois en Belgique. Comme je l'ai réalisé, ce séjour n'a pas tant porté sur la pratique concrète de l'architecture (chantier, technique) que sur la réflexion urbaine et la culture générale. Je suis curieux d'aller chercher à présent l'aspect plus opérationnel du métier. J'ai découvert un pays moins prétentieux et plus amical que ce que j'imaginais, dans un contexte moins "violent" que le Sud de la France, avec des habitants chaleureux et fiers de leur identité.

Ce semestre à Liège aura été une expérience formidable, formatrice à plusieurs niveaux.

FICHE RAPPORT D'EXPÉRIENCE

Le rapport d'expérience permet...

- À l'étudiant parti en mobilité de faire le point sur les acquisitions de sa mobilité (connaissances et méthodes pédagogiques de l'établissement mais également apprentissage d'une culture différente)
- Aux équipes pédagogiques et administratives de l'ensa•marseille d'évaluer l'expérience des étudiants et notre partenariat avec les universités d'accueil
- Aux étudiants des promotions suivantes de découvrir nos universités partenaires, les villes et pays de destination, à faire leur choix de destination et à préparer leur séjour
- De récupérer jusqu'à 2 ECTS dans le cas où il manquerait des crédits sur le relevé de notes qui vous sera remis à la fin de votre mobilité par l'université partenaire

Méthode et évaluation :

- Le principe est d'élaborer un **mémoire libre** (voir « structure et format » ci-dessous)
- Ce rapport est rendu en version numérique (PDF)
- Le rapport d'expérience est à rendre dans les 4 semaines suivant votre retour de mobilité
- Vous enverrez le rapport à votre enseignant référent (le service des relations internationales sera mis en copie)
- L'enseignant référent en prendra connaissance et vous orientera sur les éventuelles corrections à apporter, tant sur le fond que la forme. En cas de déficit de crédits, les évaluateurs pourront vous attribuer un ou deux ECTS.
- [Erasmus Days](#) : une semaine de promotion de la mobilité internationale a lieu tous les ans en Octobre. Nous vous inviterons à contribuer à cet événement (rencontres, témoignages, présentation de votre séjour, création de panneaux utilisant vos photos ou vos rapports...).

Structure et format :

Un minimum d'une quinzaine de pages A4 (mise en page portrait ou paysage) précédées d'une couverture et d'un sommaire et suivies d'annexes. Mise en page et illustrations libres.

(1) Page de couverture avec au moins : prénom, nom, établissement et lieu d'échange, période de la mobilité, année et semestre(s) de départ, date de remise du rapport

(2) Rappel de vos motivations et de vos attentes avant votre mobilité (1 page maximum)

(3) Enseignements suivis et vie à l'école. En ayant un regard critique, il est question de préciser les contenus des enseignements et les méthodes pédagogiques et d'évaluation (décrits dans l'annexe 1), les différences entre les systèmes d'enseignements, ce que vous en avez retiré, ainsi que les travaux réalisés pendant votre mobilité. Il s'agit aussi d'aborder les aspects liés à la vie à l'école (relations enseignants/étudiants, et entre étudiants). Ce n'est pas juste un catalogue de vos enseignements, il doit y avoir une réelle mise en perspective de votre expérience.

(4) Expériences extrascolaires (pays, ville, culture). Ce que vous retirez globalement de votre séjour en plus des enseignements : acquisition de connaissances sur le plan architectural mais aussi sur les plans humain et culturel. Les bâtiments, espaces publics, lieux, expositions, événements qui vous ont particulièrement marqués, les activités ou implications extérieures, stage libre, etc... Nous attendons plus un retour personnel de votre expérience qu'un guide touristique.

(5) Conclusion. Comment vous projetez-vous dans un proche et moyen avenir (dans les mois ou années qu'il vous reste à l'ENSA-M) ? Et au-delà de l'ENSA-M ?

(6) Annexes. Toutes les annexes sont possibles (pour autant qu'elles soient utiles). Cependant, quatre annexes sont imposées (voir le questionnaire annexe) :

- Annexe 1 : le contenu des enseignements
- Annexe 2 : la vie à [ville]
- Annexe 3 : le coût de la vie
- Annexe 4 : les formalités administratives

Conseils utiles :

- Les rapports seront publiés sur le site internet de l'ENSA-M. **Attention** donc au droit à l'image des personnes que vous pourriez mettre en photo dans votre rapport
- **Tenez un journal régulier de vos expériences** dès le début de votre mobilité afin de faciliter la rédaction du rapport et de ne rien oublier
- **Tout rapport ne comportant pas les annexes, ou comportant seulement une partie de ces annexes, sera considéré comme incomplet et rejeté.**